

Document complété et révisé le 20 avril 2022.

Pour les droits des femmes du Québec (PDF Québec), vidéoconférence 10 avril 2022.

**LA PROSTITUTION, état de la question.
Prendre un recul pour comprendre notre époque et agir.**
Rose Dufour Ph.D., anthropologue

Nous sommes des TÉMOINS, des observateurs et observatrices de notre société. 20 ans après un travail quotidien sur le terrain avec des femmes qui en sont venues à SE PROSTITUER POUR VIVRE, la gravité et la sévérité de leur situation m'a démontré que loin de diminuer, la pratique de la prostitution s'accroît chaque jour davantage alors que nous clamons haut et fort l'avancement des femmes et leur égalité avec les hommes! Mais de quelle égalité et de quel avancement parlons-nous? Suis-je aveugle ou bornée ou serions-nous victimes d'illusions? De ce lieu d'observation et avec les résultats de mes recherches, j'ai plutôt constaté l'accélération du développement de la prostitution particulièrement juvénile, par exemple sa banalisation et sa popularité auprès de nos jeunes adolescentes pour qui *être escorte* est devenue vraiment *cool*, vraiment *hot*, et *c'est PAYANT*, ai-je entendu l'une d'elles dire! Se traiter entre elles de pute est très drôle pour certaines! Un jeu peut-être, diriez-vous? Pour moi, un signal qui doit nous alerter.

Quel contexte social explique une pareille situation? Qu'est-ce qui caractérise notre époque et de quelle évolution la société contemporaine est-elle le produit? Nous sommes à la fin d'une époque que les observateurs sociaux et les lanceurs d'alerte qualifient de crise. De nombreuses raisons justifient cette position, qu'on ne pourra pas élaborer ici par manque de temps, mais je retiens deux points particulièrement importants pour orienter notre réflexion.

Premier point. Nous sommes à la fin de l'époque qui fut celle de la suprématie de l'homme sur la femme dans un grand nombre d'aspects de la vie commune et de la vie sociale, dont celui si important de la sexualité. Dans cette vision maintenant qualifiée d'archaïque, la femme lui était sexuellement subordonnée, devait répondre aux désirs et besoins sexuels dits irrépessibles de son mari/conjoint. Les sciences sociales et humaines ont solidement démontré la fausseté de ce raisonnement en expliquant après documentation que ces comportements sont relatifs et acquis par l'éducation transmise aux garçons et aux hommes, sur la place désignée et la valeur accordée aux femmes, sur les rapports entre les hommes et les femmes. Malgré ces résultats de recherche scientifique, les hommes de plusieurs sociétés contemporaines conservent un contrôle absolu sur les femmes.

En même temps et en lien avec son statut social, retenons qu'aucun phénomène social n'est plus victime d'idées préconçues, d'incompréhension, de préjugés et de lieux communs que la prostitution. Sa très longue existence y est certainement pour quelque chose. Ce serait Solon, un

législateur athénien, qui aurait introduit l'argent dans la relation sexuelle, 600 avant Jésus Christ¹ et la prostitution est, pour le plus grand nombre, le *plus vieux métier du monde!!!* Fausseté à dénoncer, on y reviendra plus loin, mais corrigeons l'affirmation en signalant que le plus vieux métier des femmes est celui de sage-femme, soit d'accompagner ses filles et ses sœurs à donner naissance à leurs enfants, un geste sacré de transmission de la vie.

Deuxième point. Un phénomène social d'une immense importance, voire le plus important des dernières décennies et toujours en cours, la transformation de l'économie libérale par sa mondialisation, doctrine politique et économique, initialement formulée dans les années 40 et 60, qui a pris de l'essor dans les années 70 et a conduit au néo-libéralisme, aussi qualifié de capitalisme sauvage². Dans mes mots très simplifiés, l'humain n'occupe plus le centre, ni la première place dans notre monde. Ce point central et décisif est occupé par l'économie, l'argent, la maximalisation des profits. Un lien est à faire entre cette doctrine de recherche du profit excessif et l'exploitation illimitée des ressources de la planète, la dévastation de la nature et la crise écologique, etc. Ce qu'il faut retenir de cette doctrine est que TOUT EST DEVENU MONNAYABLE, QUE TOUT SE VEND, QUE TOUT A UN PRIX. Les **INDUSTRIES DU SEXE** sont nées avec et par ce néo-libéralisme, lesquelles incluent les agences d'escortes, salons de massages érotiques, bars de danseuses nues, la pornographie, le cybersexe, le *web-woman*, le téléphone obscène, le tourisme sexuel, les Sugar Daddy et Sugar Babbies, la traite internationale des femmes, d'enfants, et j'en passe, toutes des activités prostitutionnelles qui sont parties prenantes des activités sexuelles économiques, lesquelles se déroulent à l'échelle internationale et sont supportées par les plus puissants lobbys. **Le palmarès de leurs profits les situait au troisième rang des activités économiques les plus lucratives des marchés internationaux, après les drogues et les armes à feu, ils seraient maintenant au premier rang.**

https://www.monde-diplomatique.fr/publications/1_atlas_geopolitique/a53338.

Ces activités prostitutionnelles sont associées à la liberté et au plaisir et sont proposées comme des modèles de libération sexuelle, d'épanouissement personnel et de réalisation de soi! Les conséquences gravissimes de ces activités sexuelles sur les femmes sont bien documentées. C'est dans ce contexte que l'appellation *travail du sexe* est apparue faisant disparaître le mot prostitution pour en transformer la réalité et en changer la perception. Et c'est réussi! La prostitution est disparue. La seule prostitution qui demeure est celle de la rue, autrement, c'est du *travail du sexe*, et le travail du sexe est devenu *un métier comme un autre!* Le *travail du sexe* est présenté comme une « démocratisation » du sexe, une libéralisation de la sexualité des femmes la rendant égale à la sexualité des hommes sexuellement libres depuis toujours. En vérité, quelle est la réalité du *travail du sexe* ? Sous ses nouveaux habits de *travail du sexe* survit la même vieille prostitution : la vente de l'accès au corps et au sexe des femmes. Ce qu'il faut saisir, c'est une subtile hypocrisie raffinée : *un métier comme un autre* qui invite

¹ Malika Nor, avec la collaboration de Thibault Gautier, *La prostitution*. Le cavalier bleu, Paris 2001.

² ATTAC, *Mondialisation de la prostitution, atteinte globale à la dignité humaine*. Éditions Mille et une nuits, département de la Librairie Arthème Fayard, 2008.

toutes les femmes à sa pratiquer. En vérité, TOUTES LES FEMMES SONT PROSTITUABLES! C'est ce corps de femmes qui est recherché, ce n'est pas la femme, c'est son corps comme dans la procréation assistée, c'est son sexe comme dans la prostitution.

Pour compléter le développement mondial de la prostitution, rappelons l'existence d'**États proxénètes**, ces pays qui retirent des profits de la vente du corps, du sexe des femmes, de l'exploitation sexuelle des personnes, **toujours et principalement des femmes** tels : les Pays-Bas, l'Allemagne, la Grèce, la Suisse, la Hongrie, l'Australie, la Nouvelle-Zélande où la prostitution est légale; la Turquie et l'Indonésie où des bordels sont propriétés de l'État; la Thaïlande et les Philippines où la prostitution est considérée une industrie vitale à l'économie nationale; **tous sont des états proxénètes**. Le crime organisé est bien présent dans l'organisation de leurs marchés et la violence est inhérente à la production des *marchandises sexuelles* que sont les femmes prostituées.

Quel constat retirer de ce qui précède? D'abord, qu'à travers ces industries du sexe, la prostitution présentée en *travail du sexe* se veut tout à fait banale, un leurre, puisqu'elle est infiniment destructrice et extrêmement dangereuse. Ensuite et conséquence de sa longévité, TOUT LE MONDE croit connaître la prostitution, un autre leurre, puisque la plus grande ignorance règne sur sa réalité, sa vérité, sur l'état et la condition des femmes-marchandises, sur ses conséquences funestes et durables surtout sur les femmes elles-mêmes, sur la famille et plus globalement sur la société³.

En observant notre société, un autre constat s'impose, la prostitution est discrète, banale, inconnue. Socialement et politiquement, on ne la reconnaît inacceptable que chez les mineures alors que chez la femme adulte, on juge que CELLE-CI A CHOISI DE SE PROSTITUER et ce choix est interprété comme le consentement d'une femme adulte, lequel choix libère la société envers ELLE ! La recherche m'a démontré la fausseté de cette explication. En 20 ans, j'ai documenté tous les parcours des femmes qu'il m'a été donné de rencontrer pour préciser très exactement ce qui les avaient conduites à se prostituer. De ce volumineux matériel, j'ai identifié sept (7) systèmes sociaux producteurs de prostitution. **De toutes ces femmes, je n'en ai rencontré aucune qui ait choisi de se prostituer**. TOUTES y ont été conduites par des situations extrêmes : en survie dans un contexte de très grande pauvreté, pour nourrir leurs enfants et parfois même pour nourrir leur conjoint aussi, ces conditions étaient toujours associées à des systèmes sociaux producteurs de prostitution tels : Jeunesse-Fugue-Pauvreté, Incestes, Abus-Agressions sexuels, Actes pédophiles, Modèle de mère prostituée, Grande proximité du milieu prostitutionnel et finalement la Toxicomanie et/ou l'Alcoolisme et/ou la Pharmacodépendance qui sont soit un système déclencheur soit une condition associée et des conditions familiales et sociales auxquels s'ajoutaient un cumul d'événements difficiles comme : le Décès de la personne

³ Pour un approfondissement de la question et une réponse élaborée, voir le chapitre 3, Mais qu'est-ce que la prostitution féminine, dans Rose Dufour. *Sortir de la prostitution. Une approche systémique et une pédagogie de l'empowerment*. Del Busso, 2018, p. 101-137.

la plus significative et non remplacée, un Changement résidentiel, un Secret sur les origines, une Relation difficile, problématique avec la mère.

Du côté des *clients*, leur croyance perdure qu'elles aiment le sexe et sont plus chaudes que toutes les autres femmes. Ils continuent de croire que ces femmes doivent satisfaire leurs besoins et leurs désirs sexuels qu'ils croient encore et toujours irrépessibles. Dans ce sens, et pour une certaine société LA PROSTITUTION N'EST PAS VUE COMME UN PROBLÈME MAIS COMME UNE SOLUTION, *UN MAL NÉCESSAIRE*, qui permet la survie de la société, une fonction de régulation sociale : la prostitution diminuerait les agressions des femmes et des enfants par ces hommes assoiffés de sexe, elle sauverait aussi des mariages, etc. Dans une perspective préventive, des condoms et des seringues stériles leurs sont fournis, ce qui s'appelle en Santé publique, la réduction des méfaits. Finalement, la vérité de la prostitution échappe à tout le monde et elle échappe même aux intervenantes puisqu'aucun cursus scolaire ni enseignement scientifique ne sont dispensés sur ces sujets dans nos collèges et nos universités, ce qui aboutit naturellement à de l'intervention improvisée.

La lecture de ces faits, de cette réalité, échappe encore à nos politiques sociales : chez-nous, au Québec, la prostitution n'est pas reconnue comme un problème par la Santé publique dont le seul programme disponible pour ces personnes demeure celui de la réduction des méfaits, une adaptation d'un programme qui veut réduire les méfaits de la toxicomanie sur des personnes incapables d'abstinence ou de sobriété. <https://www.inspq.qc.ca/espace-itss/l-approche-de-reduction-des-mefaits>

Pour la distinguer et la comprendre, qu'est-ce qui est spécifique à la prostitution? La prostitution n'est de la sexualité, elle en est le contraire de la sexualité humaine qui, elle, n'existe que dans la construction d'une relation humaine, affective, charnelle entre deux personnes, avec communication verbale, corporelle, émotive, avec échange et partage. Dans la prostitution, disparaît la relation interpersonnelle, disparaissent les préliminaires amoureux et les postliminaires aux gestes sexuels. Ce qui est vendu dans la prostitution, c'est l'accès au sexe de la femme, à son corps, en partie ou en totalité, à répétition et régulièrement, à un homme qui n'est rien pour elle et pour qui elle n'est rien. Elle est une marchandise. Ce qui est spécifique aussi à la prostitution, c'est le fait que, dans cette marchandisation de son corps, la femme prostituée tourne le dos à ses besoins et à ses désirs pour être mise au service d'une autre personne. Dans la sexualité, il y a un don, don de ce que la personne a de plus intime, de sacré, dans le sens du plus précieux, du plus intime et du plus personnel. La prostitution n'est jamais de l'amour, jamais de la sexualité, **c'est un commerce fondé sur la génitalité**. C'est le sexe pour le sexe qui amène l'homme à une jouissance pour laquelle il paie : *Tu vaux tant, je te donne tant. Je t'ai payée, je ne te dois rien.*

L'argent introduit dans la relation sexuelle a pour effets :

1. De libérer celui qui paie des obligations et des responsabilités envers la femme.
2. De réduire la femme à un exutoire, à un bien de consommation, à une marchandise analogue à toute autre marchandise offerte sur le marché. C'est la chosification du corps en objet, une relation sanctionnée par la société lorsque celle-ci la tolère.
3. De transférer la responsabilité de toute la prostitution sur la femme prostituée plutôt que sur le consommateur.

Quand il est question de prostitution, c'est toujours de la femme dont on parle, elle est l'incarnation de la prostitution alors que **dans les faits, la femme n'est rien. La femme n'est pas le personnage central de la prostitution, elle n'en est que la marchandise et la bouc émissaire** : c'est sur elle qu'est déversée toute l'ignominie de la chose et la déchéance humaine qu'elle représente. Le personnage central de la prostitution c'est le *client*, celui qui a l'argent, celui pour qui est créée toute la prostitution dans ses multiples formes stimulée par le proxénète à qui la prostitution profite le plus. Des trois acteurs sociaux du système prostitutionnel, pour qui la prostitution est-elle un problème? Pour la femme prostituée, seulement pour elle!

Qu'est-ce qu'une femme prostituée? *La prostituée est une femme publique en ce qu'elle appartient à tous les hommes et relève de l'espace public, elle ne peut être la femme d'un seul homme, et elle porte seule le stigmate puisque le client en est absent.*⁴ Pour être capables de pratiquer ces actes en contradiction totale avec elle-même, avec leur être intime, ces femmes pratiquent la dissociation, ainsi s'exprime l'une d'elles : *Ce que j'avais perdu ? J'étais plus moi-même. J'étais plus... ma dignité de femme. Je... j'étais devenue un objet. J'étais devenue ... j'avais perdu réellement ce qui était la base fondamentale d'une femme. C'est que je suis un être humain. Que j'ai des valeurs, des sentiments et des besoins comme d'autres... êtres humains. Et ça, ça ne comptait plus. Ça n'avait plus d'importance. L'important d'abord était de satisfaire l'autre, et après, pour combler la... la honte et l'humiliation de... de tout ce que j'avais fait, ben, j'allais geler ces émotions-là. Parce que ça faisait trop mal.*

Quelles sont ces conséquences qu'elle évoque ? Le passage de la personne à l'état de marchandise sexuelle est une des formes extrêmes de réduction de la personne à l'état d'objet qui entraîne celle-ci dans un processus de déshumanisation progressive. C'est SUR ELLES, DANS ELLES, À TRAVERS ELLES que se pratique toute la prostitution. Pour arriver à rendre son corps et son sexe disponibles, sans désir pour ceux qui possèdent l'argent indispensable qu'elles recherchent, ELLES se dissocient psychologiquement d'elles-mêmes, effectuent une rupture affective avec elles-mêmes. *Leur corps est un outil de travail à qui il n'est pas demandé de ressentir mais d'agir*⁵. En même temps que la distanciation intensifie la dissociation utilisée, c'est une stratégie de survie pour elle et qui, à court terme, lui fournit la protection psychologique escomptée, mais qui est à long terme destructive. À elle seule, la distanciation n'est pas suffisante

⁴ Françoise Héritier, *Masculin/Féminin. Dissoudre la hiérarchie*. Odile Jacob, 2003, p. 302.

⁵ Judith Trinquart, La décorporalisation dans la pratique de la prostitution : un obstacle majeur à l'accès aux soins. Thèse de Doctorat d'État de Médecine générale. 2002, p. 63.

mais elle prépare le désengagement⁶ qui aboutit à une déshumanisation consciente et intentionnelle pour créer et se donner des barrières de protection et s'éloigner de la marchandise prostitutionnelle qu'elles sont. ELLES l'expriment ainsi : *Faut pas que tu t'arrêtes à ce que tu fais. [] Quand y'en a un qui est en train de te pénétrer, pense pas à tes enfants ou pense pas à qu'est-ce que t'aurais pas dû faire, pense pas que t'es là, pense à d'autre chose... mais pense pas à-ce que t'es en train de faire. [] Faut que tu joues ton jeu, hein!! C'est ça. Toi, t'as avantage à ce que ça... aille vite. C'est ça. Mais j'ai pas le choix d'être là j'avais pas le choix. Déjà que ... je ne te dis pas que y'a des fois que..... je me voyais pas en train de faire ça... mais... mais, c'est de se ramener. [] J'me mets sur le pilote automatique. [] Je fonctionne comme un robot, c'était déconnecté... C'est pas moi, c'est juste mon corps!*

La décorporalisation, aboutissement de sa désensibilisation progressive a des conséquences physiques et psychologiques graves produites par la perte de la conscience de soi et de son identité corporelle, un corps vivant sans vie. La dissociation de soi et l'insensibilisation de la personne l'amènent à la perte de sa condition d'être humain parce que la sensibilité est la base et le fondement de la connaissance de soi et de la construction de sa liberté. Perdre cette sensibilité est perdre le canal qui permet de se ressentir dans sa nature d'être humain. Se prostituer, reconnaître son sexe comme outil de travail, c'est chercher des moyens impossibles à trouver de ne plus être humaine. Concevoir le sexe comme un objet de travail, c'est être, c'est se faire, objet d'usage. Être objet d'usage, c'est dévier sa finalité d'être humain pour être l'objet des autres alors que la finalité de l'être humain est son propre accomplissement et sa pleine réalisation. La répétition d'actes sexuels non désirés est une violence à l'intégrité physique et psychique de la personne prostituée qui entraîne de graves dommages à son image corporelle, la perte de sa conscience de soi et de son identité corporelle⁷.

Ces conséquences de l'exercice de la prostitution sont banalisées, niées, largement méconnues de tous, tant de la population, des professionnels de la santé, des *clients* et des proxénètes qui, eux n'en subissent aucune conséquence.

PARCE QU'IL FAUT CONCLURE – J'ai annoncé au départ une sorte d'état des lieux de la prostitution féminine contemporaine. Convenons que je vous en ai donné que quelques idées dans le but de nous faire prendre un recul pour comprendre notre époque et agir. J'ai été embauchée en Santé publique en novembre 1976 et depuis ces 46 années, dont les 20 dernières avec ELLES, j'ai toujours travaillé dans son esprit et sa perspective de promotion, de protection, de prévention et d'amélioration de leur santé. De cette observation et son analyse découlent les constats majeurs suivants.

Une révolution sexuelle, dans le sens de libération sexuelle, était annoncée depuis les années 60. Elle s'est produite et a pris toute la place sociale qu'elle a pu prendre. Quelle est-elle? **Elle est**

⁶ Katleen Barry. *The Prostitution of Sexuality*. New York University Press, 1995.

⁷ Trinquart, 2002.

celle des industries du sexe et de leurs profits financiers. Son aboutissement ultime est **la consécration de la femme en femme-objet et en marchandise sexuelle**, ce qui n'a rien à voir avec la révolution sexuelle attendue et tout à voir avec une **exploitation sexuelle**. Nous sommes ainsi collectivement dupées par cet aboutissement que nous refusons. La conséquence immédiate de cette duperie est la proposition du **TRAVAIL SEXUEL, UN MÉTIER COMME UN AUTRE**, et je m'explique.

D'une part, nos filles de 12-13-14-15-16 et 17 ans sont la cible privilégiée, une marchandise fraîche, choisie le plus jeune possible pour répondre aux puissants discours des industries du sexe et à l'extraordinaire diffusion de la pornographie qui se présentent comme **DES VOIES d'une sexualité libre et épanouissante SANS QUE N'EXISTE OU SE MANIFESTE AUCUN CONTRE-DISOURS AUTORISÉ ET CRITIQUE**. **Être escorte est devenu un statut glorieux parmi nos jeunes adolescentes**, des activités sexuelles jamais vues ni définies comme étant prostitutionnelles, ce qu'elles sont puisqu'elles se font en échange d'argent. *En plus c'est payant*, ai-je entendu de l'une d'elles! (Les hommes sont morts de rire!!!!) **Se traiter entre elles de bitch (chienne) n'est ni vu, ni défini comme un mépris et fait rire.** Lors du premier geste prostitutionnel, elles se sentent mal intérieurement. *Passé à autre chose*, lui dit-on, *il n'y a rien de grave là!* Leur honte apparaît brève, leur jugement personnel, l'appréciation de leur valeur personnelle et de leurs comportements semblent absents ou, du moins, ne sont pas manifestes. Cette absence de honte enlève les freins qui, normalement, les empêcheraient de se prostituer.

D'autre part, il y a toutes ces femmes majeures et de tous les âges, qui en sont venues à se prostituer. Il n'y a pas d'âge limite, le marché les avalent toutes, des femmes brisées par leur vie. Le marché en veut davantage... la prostitution, *un métier comme un autre* nous dit que *nous pouvons toutes le faire*, que nous sommes **TOUTES** prostituables! **Notre réponse est : NON MERCI !**

1. De tout ce qui précède, UNE CONCLUSION S'IMPOSE D'ELLE-MÊME : la vraie révolution sexuelle n'a pas eu lieu, elle reste à faire, celle du passage de la femme-objet-sexuel à LA FEMME-SUJET-DE SA SEXUALITÉ. Voilà ce à quoi nous devons maintenant nous engager.

Nous devons toutes et tous nous mobiliser, hommes et femmes ensemble, vous les hommes qui refusez l'exploitation sexuelle de vos femmes et de vos filles, dans cette lutte pour une sexualité commune : saine, égalitaire, épanouissante, comblante pour faire comprendre aux hommes consommateurs de prostitution qu'ils sont les producteurs de toute la prostitution et qu'il n'en tient qu'à eux pour que cesse toute la prostitution.

2. Il faut souligner d'un large trait l'absolue nécessité d'un enseignement scientifique de la prostitution dans nos collèges et nos universités et que soit construite une science de la prostitution, une nécessité impérative. La sévérité, la spécificité et la complexité des conditions physiques, mentales, familiales et sociales de ces femmes victimes d'exploitation

sexuelle requièrent des spécialistes pour une professionnalisation de l'intervention dans ce domaine.

3. Dans cette direction, est-il envisageable pour PDF Québec de développer une cellule de recherche, une petite équipe, dans le but spécifique d'une action ciblée à partir de nos résultats sur cette réalité insupportable des femmes victimes de prostitution dans la société contemporaine ? N'est-il pas de notre mission, pour les droits de toutes les femmes du Québec, de faire du sujet de la sexualité, l'une de nos priorités de réflexion, de recherche, d'inspiration et d'orientation des politiques et d'action sociale au Québec? Dans cette direction, deux sujets s'imposent :

3.1 Ces femmes victimes de prostitution sont au point zéro du manque de pouvoir sur leur propre vie. Alors qu'on leur prête des idées de liberté sur leur corps, sur l'argent, sur leur vie, etc..., ce sont celles qui sont les plus privées de liberté, celles qui ont le moins de moyens d'exercer cette liberté, celles qui sont les plus hypothéquées, les plus sexuellement agressées, toute forme de pouvoir et de liberté leur est enlevée; elles sont des objets, une marchandise sexuelle, elles n'ont aucun contrôle sur leur vie. Reconnaître cette vérité, c'est reconnaître que ce n'est pas là parler seulement des femmes victimes de prostitution, mais parler de la condition des femmes en général par rapport à leur vie, notre vie de femme, de couple, de famille. **Cette révolution sexuelle et féminine à faire doit se faire avec celles qui sont les plus brisées, les plus hypothéquées, ces femmes prostituées.**

3.2 Dans le même sens, rarissimes sont les recherches sur la sexualité masculine et la sexualité des *clients*. Je mentionne avoir fait la première enquête au Québec sur des hommes consommateurs de prostitution, les résultats ont été publiés en 2005⁸. Sans pouvoir développer ici, j'aurais tout un argumentaire à vous présenter pour que ceux-ci fassent également partie du débat au même titre que les femmes victimes de prostitution.

CONCLUSION. Les humains qui ont vécu dans les siècles précédents ont eu, comme nous, à faire des choix de société pour honorer leur humanité et assurer le respect et la dignité des personnes. C'est ainsi que le 19^{ième} siècle a été le siècle de l'abolition de l'esclavage, que le 20^{ième} siècle fut celui de l'abolition de la peine de mort, **notre 21^{ième} siècle doit être celui de l'abolition de la prostitution.** Aucune alternative n'est possible sans détruire la valeur humaine et la vie. Là s'inscrit notre responsabilité individuelle et collective et c'est maintenant que l'action commence, d'abord par une démarche de découverte de la vérité du *TRAVAIL DU SEXE*, ensuite par l'action qui en sera conséquente.

⁸ *Je vous salue Marion, Carmen, Clémentine... Le point zéro de la prostitution.* 2^{ième} partie, p. 467-587. MultiMondes, 2005.